

rosée, qui tombent sur l'âme du coupable et l'obligent malgré lui et malgré la dégradation dans laquelle il croupit, à se souvenir de Dieu.

Tantôt c'est une voix dont nous ne méritons pas peut-être d'entendre les accents ; tantôt c'est un écho vague et perdu qui vole dans l'air et vient frapper notre oreille ; quelquefois, c'est une pratique oubliée, et qui nous rappelle tout un passé d'amour et de prières, d'innocence et de bonheur.

D'autres fois, l'arôme d'une fleur, le chant d'un oiseau, le murmure de la brise ou la vue du ciel limpide et transparent, suffisent pour toucher l'âme et lui parler ce langage divin qui ne s'entend jamais mieux que dans certaines occasions solennelles.

Et c'est à une de ces heures précieuses et solennelles que se promenaient, dans les tranquilles avenues du jardin d'Erfurt, Luther et Catherine.

Jamais le ciel n'avait scintillé sous l'éclat d'une si grande multitude de brillantes étoiles.

Jamais nuit si belle n'avait invité l'âme aux méditations pures et religieuses.

—Oui murmura Catherine avec tristesse, les yeux pleins de larmes, le ciel est très-beau, mais hélas ! il ne sera pas pour nous !

A ces paroles, Luther baissa la tête et resta plongé dans un sombre silence.

Un rude combat, une épouvantable lutte se livrait dans cette âme de feu ; les paroles de Catherine venaient de réveiller les remords qui étaient endormis et que refoulait son orgueil.

Et ils continuaient silencieusement leur promenade, lui, blessé, accablé sous le poids de tristes souvenirs, elle, la pauvre femme, regardant toujours le ciel avec ses yeux humides de larmes.

—O mon Dieu ! s'écria Catherine d'une voix mélancolique, où se dirigent ces étoiles qui se détachent du firmament et s'éloignent jusqu'à ce qu'elle disparaissent avec la nuit ?

L'impie fronça le sourcil et ne répondit pas un seul mot.

Mais il se faisait tard, et ils rentrèrent dans la maison.

Sur la table de Luther était la dernière bulle de Léon X. Ses yeux la découvrirent avec une sombre